Enfants de Dieu

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » — 1 Jean 3:2

Dans ce verset, l'Apôtre Jean nous dit que nous sommes maintenant '*enfants de Dieu*'. La véritable signification et la réalité de cette relation tout à fait merveilleuse avec notre Dieu d'amour éternel, consistent à devenir ses enfants sur le plan de la gloire, ce qui semble presque au-delà de ce que nous pouvons imaginer.

Ceux qui constituent l'église fidèle ont été invités à devenir membres de la famille spirituelle la plus proche de notre Père Céleste. Nous sommes donc exhortés à abandonner nos vies en sacrifice avec notre cher Seigneur Jésus en tant qu'enfants du Dieu Très-haut (Romains 12:1).

Les disciples contemporains de Jésus, de même que d'autres qui ont appris les vertus et les enseignements du Maître à travers eux, ont de multiples raisons de croire qu'il était le Fils de Dieu. Ils ont été tout d'abord des témoins de sa perfection humaine, de la pureté de sa personne, et de sa totale dévotion à son Père. Ils savaient aussi qu'il avait accompli toutes les prophéties le concernant.

Lorsque Jean vit le Maître, il dit : *« Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde »* (Jean 1:29).

En parlant de la pureté de Jésus, l'Apôtre Paul écrivit : *« Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux »*(Hébreux 7:26).

Les disciples de notre Seigneur ont été bénis par *« les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche »* (Luc 4:22), ainsi que ceci est mis en évidence par cette déclaration : *« Jamais homme n'a parlé comme cet*

homme » (Jean 7:46). Ils avaient été témoins de ses miracles et savaient qu'il rendait gloire à Dieu pour toutes les œuvres merveilleuses qu'il accomplissait, reconnaissant que c'étaient les œuvres de Dieu et qu'elles s'accomplissaient par la puissance de Dieu.

Il n'y avait aucune autre conclusion qui aurait pu satisfaire leurs esprits et leurs cœurs, excepté celle que Jésus était vraiment ce qu'il déclarait être : le Fils de Dieu, et le Messie promis depuis si longtemps. Le fait de l'admettre comme tel et de devenir ses disciples les conduisait à être méprisés et persécutés.

Cependant, la force qui venait de notre Seigneur Jésus les soutenait et leur permettait d'affirmer clairement leur croyance en lui, et de proclamer de tout leur cœur la bonne nouvelle du royaume qu'il leur avait enseignée.

Dans le contexte du verset en titre, Jean écrivit aussi : « *Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu* » (1 Jean 3:1). L'apôtre a parlé de la vérité de l'Évangile qui éprouvait la foi de tous les croyants qui confessaient simplement que Jésus — pur et sans tache — était le Fils de Dieu.

Qui sommes-nous pour être « *appelés enfants de Dieu* » — nous qui sommes souillés et pécheurs, et qui faisons partie de l'humanité condamnée et mourante ? D'après quelle autorité pouvons-nous proclamer que nous sommes enfants du Dieu Très-haut ? Jean nous a rappelé que c'est sous l'autorité de la Parole de Dieu que nous pouvons ainsi clamer cette bénédiction inexprimable.

En communion

Nous comprenons que faire partie de la descendance de la famille de Dieu signifie également une communion étroite avec le Père et avec le Fils. Jean écrit : « *Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ* » (1 Jean 1:3).

Il faut combiner les deux notions de filiation et de communion pour rendre toute la profondeur de la signification qui est contenue dans le

glorieux espoir d'être enfants de Dieu et qui a été étendu à tous ceux qui veulent marcher dans les traces du Maître.

On peut être fils d'un noble père, et cependant ne pas être appelé à collaborer dans le travail de son père. Mais Jean veut nous faire comprendre que les véritables disciples de Jésus sont non seulement faits enfants de Dieu par l'engendrement spirituel, mais aussi que Dieu les appelle à une merveilleuse collaboration avec lui et avec son Fils dans l'accomplissement de son plan Divin pour la réconciliation finale et le salut de l'humanité pécheresse et mourante.

Dans son évangile, Jean parle du Logos — le fils unique engendré du Père. Il explique que Jésus, dans sa relation pré humaine avec le Créateur en tant que fils, était co-ouvrier avec son Père.

Ceci s'est accompli pendant l'œuvre de la Création, car nous lisons : « *Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle* » (Jean 1:3). Quel honneur et quel privilège étaient donc octroyés à notre Seigneur Jésus en tant que Logos et fils unique du Père !

L'apôtre comprit que les membres fidèles de son église pourraient participer avec le Seigneur glorifié au travail de rétablissement de l'humanité sous l'administration du futur royaume de Christ. Il apprit du Maître, et par l'influence lumineuse du saint esprit, que l'amour qui avait conduit le Père Céleste à nous considérer comme ses enfants, l'avait aussi conduit à nous faire travailler avec lui et avec Jésus dans le rétablissement du monde entier pour être affranchi du péché et de la condamnation — la mort.

La position exaltée de la filiation divine dans le plan de Dieu est un joyau sans prix de la Vérité, et lorsqu'il écrivit le récit du ministère de Jésus dans son évangile, Jean mis une emphase particulière sur cette relation. La nation Juive, en tant que descendants naturels d'Abraham, furent les premiers à recevoir une telle faveur (Romains 3:1,2).

Mais en Israël, presque tous ceux pour qui Jésus était venu lors de sa première venue, l'avaient rejeté. L'apôtre nous dit : « *Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* » (Jean 1:12).

Tout au tout début de son évangile qui fait le récit de la vie du Maître, Jean a exposé ce fait de base, il sélectionne ensuite dans les expériences

quotidiennes et les paroles de Jésus, beaucoup de choses qui renforcent notre appréciation de l'amour merveilleux de Dieu tel qu'il a été manifesté dans son Fils bien-aimé.

Ces choses sont étendues aux véritables croyants qui comprennent le haut appel. Nous pouvons noter que quelques points qui ont pu être omis par les autres évangélistes sont mentionnés par Jean. Certains points sont relatifs à la filiation de Jésus, de même qu'à notre filiation et à notre participation dans la famille de Dieu.

Nicodème

Jean fait le récit de la conversation entre Jésus et Nicodème. Jésus révèle la nécessité d'une nouvelle naissance de ceux qui participent au royaume des cieux en tant que cohéritiers avec lui.

Nous lisons : « *Jésus lui répondit : en vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu* » (Jean 3:3). Il expliqua que devenir enfants de Dieu, comme Jésus l'était, implique un haut degré de dévotion et de foi. La filiation, dans ce merveilleux arrangement du plan divin, a nécessité une nouvelle naissance — pas simplement une transformation de la personnalité en tant qu'être humains.

C'est une nouvelle vie qui est alors engendrée, et qui est rendue parfaite par le saint esprit de Dieu lors d'une nouvelle naissance à la première résurrection. Alors « *nous serons semblables à lui* » et « *nous pourrons le voir tel qu'il est* ».

La femme Samaritaine

Jean rapporte aussi la conversation entre Jésus et la femme Samaritaine qui puisait de l'eau au puits. Jésus a demandé à boire à cette femme, mais elle était surprise qu'un Juif puisse demander une faveur à une Samaritaine, et c'est ce qu'elle lui répondit.

Jésus lui expliqua que ceux qui buvaient de l'eau qu'il donnerait n'auraient jamais soif, et que cette eau deviendrait en lui « *une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle* » (Jean 4:14).

Tous les véritables croyants en Jésus savent que ceux qui croient en lui auront la vie éternelle. Mais, dans cette conversation particulière, Jean

décrit les merveilleuses bénédictions futures pour la femme Samaritaine, et en fait pour toute l'humanité.

Non seulement les croyants de cet âge reçoivent la vie grâce au Maître, mais parce qu'ils sont engendrés et nés dans la famille céleste, ils deviennent associés avec lui dans cette œuvre.

Ils partageront le merveilleux privilège de dispenser la vie à la race humaine déchue durant le futur royaume de Christ. Ils deviendront des sources d'eau qui jailliront pour donner la vie éternelle à tous ceux qui en voudront alors. Nous avons plus loin une confirmation de ce merveilleux haut appel que 'le Père nous a lancé afin que nous soyons appelés enfants de Dieu'.

Des fleuves d'eau vive

L'apôtre rapporte qu'en une autre occasion, Jésus, utilisant le symbole de l'eau, expliqua le grand privilège pour tous les véritables croyants de l'actuel âge évangélique, en disant : « *Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture* » (Jean 7:38).

Jésus enseigna à ses disciples qu'ils allaient être co-ouvriers avec lui pour répandre l'eau de vie aux autres. Le Maître faisait référence au travail du saint esprit dans la vie de ces personnes. Être un disciple de Christ implique beaucoup plus que ce que nous recevons de lui. Le cadeau de la vie que tous les croyants reçoivent pour eux-mêmes est précieux, mais nous ne devons pas masquer la réalité glorieuse qui consiste à travailler avec Jésus pour la bénédiction du reste de l'humanité.

Si le saint esprit de Dieu et de Christ nous motive et dirige nos vies, il n'y aura pas d'autre moyen plus convenable que d'exprimer notre appréciation de ce qui a été fait pour nous, excepté de donner nos vies en sacrifice pour la bénédiction des autres.

Si nous sommes fidèles jusqu'à la mort, notre collaboration avec le Père et avec le Fils, qui commence maintenant, sera perfectionnée et élargie comme elle a été montrée dans la vision de l'Apocalypse :

« Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. Il n'y aura plus d'anathème. Le trône

de Dieu et de l'agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts » (Apocalypse 22:1 à 3).

Associés avec Dieu

Nous voyons l'amour de Dieu manifesté dans tout ce que Jésus a dit et a fait durant son ministère terrestre. « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16).*

Dans la parabole du bon berger, Jésus explique pourquoi le Père l'a aimé. Il dit : « *Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père » (Jean 10:17,18).*

Sans aucun doute c'est cela, et d'autres expressions similaires prononcées par Jésus, qui nous aident à comprendre combien il est vraiment important que l'amour soit une force qui comble notre vie. Tout comme Jésus, nous devons sacrifier tout ce que nous avons et nous mettre au service de Dieu, afin de pouvoir participer aux bénédictions de toutes les familles de la terre.

Dans l'association divine, l'amour est le motif pour lequel le Père, le Fils, et tous ses disciples travaillent tous pour une cause commune. Ils sont motivés de manière désintéressée pour le bien-être de chacun de ceux qui partagent ce même travail. L'amour est donc le moteur de cette merveilleuse association et de son service pour les autres.

L'amour de Dieu pour une race déchue est l'amour qui a conduit Jésus à quitter sa demeure céleste pour venir sur la terre. C'est ce même amour qui l'a amené à donner sa vie en sacrifice volontaire. De même, cet amour amène tous ses fidèles disciples à sacrifier leur vie.

L'amour engendre l'amour, et l'amour dont Jésus a fait preuve dans son sacrifice suprême pour l'humanité évoque le lien indissoluble qu'il a avec son Père. C'est la même chose avec ses disciples, car Dieu nous a aimé « *lorsque nous étions encore des pécheurs » (Romains 5:8), et il a donné son fils pour nous. Si nous désirons qu'il nous aime comme un père aime ses enfants, il faut que nous donnions également nos vies.*

La collaboration dans le travail

Jésus dit « *Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis* » (Jean 5:17). Ayant été invités à partager cette merveilleuse collaboration dans le travail avec le Père et le Fils, c'est maintenant notre privilège de travailler pour Dieu, pour Christ, et pour notre prochain dans cette communion d'amour bénie.

Une des preuves de la filiation de Jésus, que ses disciples — qui n'avaient pas encore été engendrés du saint esprit — ont vu, fut le travail miraculeux qu'il a accompli. Jésus attribuait toujours à Dieu le pouvoir par lequel ces miracles étaient accomplis.

Le Maître proclamait que le message qu'il délivrait n'était pas le sien, mais celui de son Père Céleste. Il désirait que ses disciples comprennent cette pensée, de manière à ce qu'ils glorifient celui qui le méritait. Il disait : « *Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres* » (Jean 14:10,11).

Quand il mettait en avant cette collaboration mutuelle du Père et du Fils, Jésus ne manquait pas de dire à ses disciples que, s'ils croyaient en lui, ils seraient associés avec lui comme co-ouvriers. Il disait : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père* » (Jean 14:12).

C'est difficile de comprendre qu'il soit possible d'accomplir des œuvres plus grandes que les miracles formidables que Jésus a accompli durant son ministère terrestre. Non seulement il guérit les malades, purifia les lépreux, et chassa les démons de ceux qui en étaient possédés, mais il ressuscita aussi des morts.

Cependant, il y aura des œuvres plus grandes que celles-ci qui seront accomplies pour l'humanité. Ces œuvres seront plus grandes car elles seront accomplies pour l'humanité toute entière, et plus grandes aussi car elles seront durables.

La durée totale du ministère de Jésus fut de trois ans et demi, mais durant cette période les journées étaient bien remplies. Il donna généreusement son temps et ses forces pour guérir les malades, aussi si nous prenons en considération le nombre de personnes malades dans le monde, ceux qui furent guéris par lui étaient vraiment peu nombreux.

Sur les innombrables millions d'êtres humains qui étaient morts, le récit des évangiles indique que Jésus n'en a ressuscité que trois. Et les quelques-uns qu'il avait guéris n'avaient aucune assurance qu'ils ne retomberaient pas malades et qu'ils allaient mourir. Ils furent finalement tous fauchés par ce sinistre moissonneur qu'est la mort. Même ceux qui avaient été réveillés de la mort prirent à nouveau le chemin de toute la création humaine condamnée à mourir.

Les quelques bonnes œuvres miraculeuses accomplies par Jésus n'étaient qu'une illustration des œuvres plus grandes qu'il accomplirait dans son futur royaume de paix et de justice. Durant cette période, tous les malades seront guéris, et tous les morts ressusciteront. Chaque individu, qui croira et qui obéira alors, sera ramené à une perfection totale, et aura le privilège de vivre en paix et dans un bonheur éternel sur une terre parfaite.

Les merveilleuses œuvres du Maître étaient donc chargées de signification : *« Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement »* (Jean 5:20). Dans ces paroles, nous voyons la confirmation du merveilleux amour que le Père Céleste a pour un 'petit troupeau' de croyants pris dans la race déchue et condamnée. Ils seront amenés à être associés dans un travail glorieux, ils partageront le travail de rétablissement de leur prochain pour qu'il retrouve ce qui a été perdu en Eden.

Le vigneron, la vigne, les sarments

Dans la parabole de la vigne et des sarments, le peuple du Seigneur voit les merveilleux enseignements de Jésus. Nous trouvons là une présentation, sous un aspect différent, de la précieuse réalité de notre appartenance à la famille divine.

Nous voyons l'unité de communion — une unité rendue possible, non par le mérite de la position à laquelle nous sommes appelés, mais telle qu'elle est donnée grâce à Dieu par l'intermédiaire de Christ. Il dit : *« Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron »* (Jean 15:1).

La parabole nous enseigne ensuite que le fruit de la vigne vient des sarments : *« Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au*

cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15:4,5).

Les sarments ne peuvent porter du fruit sans le cep, et la vigne ne peut pas non plus rendre du fruit sans les sarments. Le vigneron est le plus important dans cette illustration, car il prend soin de la vigne et émonde les sarments qui ne portent pas de fruit.

Le Père, le Fils et son église, travaillent ensemble à une glorieuse collaboration dans le but d'accomplir le dessein divin de bénir les premiers bourgeons de toute l'humanité pour qu'elle fleurisse, pour porter enfin des fruits à la gloire de Dieu.

La prière de Jésus

Comme un point d'orgue dans tous les merveilleux enseignements du Maître concernant notre appartenance à la famille divine, nous remarquons la prière de Jésus telle qu'il la fit à la fin de son ministère (Jean 17).

Dans cette prière, Jésus déclare tout d'abord au Père qu'il a achevé son œuvre terrestre. Une partie de cette œuvre était la sélection et l'instruction de ceux qui devaient continuer le ministère après qu'il soit retourné vers le Père.

Cette instruction consistait à faire connaître le nom et la gloire du Père à ses disciples. Ceci était essentiel car ils devaient, tout comme Jésus, refléter la gloire de Dieu dans leur ministère et plus tard partager eux-mêmes cette gloire.

Jésus dit : *« Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, — moi en eux, et toi en moi — afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde »* (Jean 17:21-24).

Le moyen par lequel Jésus instruisit ses disciples était en grande partie par les paroles de son Père. Il avait reçu ces paroles lui-même, et était guidé par elles. Si les disciples voulaient vraiment devenir un dans la communion céleste, ils avaient aussi besoin des paroles de Dieu afin d'être inspirés et guidés par ces paroles.

Jésus explique dans cette prière qu'il était sanctifié par la Vérité de Dieu, et pria pour que ses disciples soient sanctifiés par la même Vérité. Par cela, nous voyons que l'unité de la famille céleste est basée sur une compréhension commune de la volonté de Dieu, et l'attachement de la part de Jésus et de ses disciples à faire cette volonté.

Jésus dit : « *Moi et le Père nous sommes un* » (Jean 10:1). Ils étaient un parce que Jésus, le Fils, était totalement consacré à faire l'entière volonté du Père. Il n'y a pas d'autre moyen par lequel nous pouvons espérer partager cette merveilleuse communion, pas d'autre moyen que d'être un avec le Père et avec le Fils, même s'ils sont un, c'est une unité dans le merveilleux plan et les desseins du Père.

« Afin que vous y soyez aussi »

Jésus promit à ses disciples que lorsqu'il reviendrait à sa seconde venue, il les prendrait avec lui, afin que là où il serait, ils y seraient aussi (Jean 14:3).

Ses disciples allaient également devenir des enfants de Dieu sur le plan divin, et partager les gloires célestes. Cette promesse était en accord avec la volonté du Père. Il demandait que ses disciples puissent être récompensés par le privilège d'être avec lui et de partager sa gloire.

Il dit à ses disciples : « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père* » (verset 2). Ceci fait référence aux nombreux plans d'existence déjà créés par Dieu par l'intermédiaire du Logos. Jésus les connaissait car « *rien n'a été fait sans lui* ». Il n'a pas promis une ou plusieurs de ces demeures à ses disciples.

Il y fait allusion conformément à la promesse qu'il avait faite pour qu'ils puissent apprécier plus totalement l'amour infini que Dieu manifesta en les appelant à cette communion. Dans cette promesse, Jésus dit que, quoi qu'il y ait plusieurs '*demeures*' dans '*la maison de son Père*', aucune d'elles n'était suffisamment élevée, ou suffisamment

glorieuse pour convenir à la position qu'ils allaient — en tant que son épouse — occuper avec lui et avec le Père.

Il promit : « *Je m'en vais vous préparer une place* » (Jean 14:2), une place sur le plan divin de la vie, et une position qu'aucun autre que le Créateur lui-même ait jamais occupé. Il devrait aller au Père et apparaître en sa présence avec le sang de son sacrifice, qui par la foi nous a rendus acceptables pour cette haute position, si nous sacrifions notre vie.

Il n'essaya pas d'expliquer les détails de la gloire à laquelle ses disciples étaient invités. Il savait qu'ils ne pourraient pas imaginer la gloire céleste. Les nouvelles créatures en Jésus-Christ peuvent comprendre des choses spirituelles, mais sont incapables de scruter au-delà du voile et avoir un aperçu des réalités de cette gloire.

Nous tressaillons donc d'émotion en imaginant de partager le service céleste et la gloire, mais nous sommes incapables de visualiser la majesté de cette demeure au-delà du voile et les pouvoirs sans limite de ceux qui deviendront participants de la nature divine.

« *Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur* ». (1 Jean 3:2,3).

Se protéger du mal

Verset mémoire : « *Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.* » — Jean 10:11

Versets choisis : Jean 10:1-18

Les peuples paysans des temps anciens, ceux qui possédaient des troupeaux et des champs, étaient sensibles aux remarques de Jésus. Le berger était un personnage familier pour eux. Il restait jour et nuit avec son troupeau, et chaque matin il le conduisait dans les verts pâturages ; il s'occupait de chaque animal, toute la journée avec attention et tendresse.

Quand le soir arrivait, il s'assurait que tous rentraient au bercail sains et saufs (Jean 10:3,4). Equipé d'un bâton recourbé pour guider les moutons, d'une baguette qui était utilisée comme arme et d'une fronde, il était prêt à défendre le troupeau contre les prédateurs comme les ours et les lions.

En cas de nécessité, il était prêt à donner sa vie, pour protéger ceux qui étaient sous sa garde (versets 11-13). Ainsi, il laissa délibérément les « *quatre-vingt-dix-neuf [brebis] dans le désert, pour aller chercher celle qui était perdue* ». (Luc 15:4-6). Le berger était une figure honorable.

Le symbolisme du bon berger n'est pas sans parallèle avec le peuple du Seigneur qui trouve actuellement, un grand réconfort dans le fait qu'il a un Seigneur compatissant, un guide dans lequel il peut se confier et sur qui il peut compter pour être protégé au milieu d'un monde mauvais et pervers.

Tel un frère aîné et un maître compatissant envers nous, il est notre grand souverain sacrificateur, lui que a « *traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu* » (Hébreux 4:14-16).

Plus loin nous recevons l'instruction de « *retenir fermement la profession de notre espérance* » (Hébreux 10:23), car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; mais qui à tous égards, « *a été tenté comme nous, en toutes choses sans*

commettre de péché » (Hébreux 4:15). Approchons-nous donc, avec assurance du trône de la grâce afin « *d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus dans nos besoins* » (Verset 16).

Dans le verset mémoire, notre Seigneur annonce sa mort très prochaine, le don de sa vie pour le troupeau. C'était la seule manière de devenir le véritable berger. Cette manière, c'était celle de mourir sur la croix, pour se donner en rançon pour tous. Par ce grand sacrifice, il démontra son dévouement pour sa mission par le sacrifice de toutes choses, même de sa propre vie, au nom de ceux qui ont confiance en lui, ses brebis bien-aimées.

Il importait peu qu'il puisse y en avoir beaucoup qui revendiqueraient d'être le berger ; c'est pourquoi il déclara lui-même être l'unique véritable berger et il prouva sa loyauté et son amour par le sacrifice de sa vie pour eux.

La mort de notre Seigneur n'a pas seulement satisfait la loi en pourvoyant la rançon mais cela a aussi ouvert le bercail que le véritable Berger lui a donné, le privilège d'accorder son entrée bien-aimée au Père.

Le prophète Esaïe a écrit : « *Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous* » (Esaïe 53:6).

Jésus a annulé la sanction de vos péchés et des miens de telle façon que nous n'errons plus comme un troupeau n'ayant pas de berger. Comme cette image de la rédemption est magnifique dans la parabole de la brebis perdue de Jésus :

« Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ? Et, s'il la trouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits. » (Matthieu 18:11-14).

La vie après la mort

Verset mémoire : « *Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, vivra, même s'il meurt.* » — Jean 11:25

Versets choisis : Jean 11:1-44

Nous nous rappelons que le lieu favori de notre Seigneur était situé à Béthanie, dans la maison de Marie, Marthe et Lazare. La maison de ses amis était une oasis de chaleur et d'hospitalité et c'était là que Jésus venait souvent pour trouver du repos et pour être en communion avec eux.

A une occasion, alors que Jésus poursuivait son ministère dans le nord, il apprit que son ami Lazare était malade. Pour Jésus, Lazare était un bon ami mais il n'alla pas immédiatement le voir. Deux jours plus tard, il dit à ses disciples : « *Lazare, notre ami dort mais je vais le réveiller* » (Jean 11 :11). Lazare était mort.

Jésus avait comparé la mort à un sommeil. Quand nous dormons, nous ne savons rien, comme il nous est dit : « *les morts ne savent rien ... car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni sagesse dans le séjour des morts où tu vas* » (Ecclésiaste 9:5,10). Ensuite, Jésus et les disciples se rendirent à Béthanie.

Quand ils arrivèrent, Lazare était mort depuis quatre jours. Marie et Marthe étaient heureuses de voir Jésus mais Marthe exprima sa déception : « *Jésus, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* » (Jean 11:21). A cela Jésus répondit : « *ton frère ressuscitera* » (verset 23).

La réponse de Marthe fut un indice de sa foi dans son Seigneur : « *Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour* » (verset 24). Jésus demanda à être conduit à la tombe de Lazare. Il fut si touché par la douleur de la mort qu'il nous est dit : « *Jésus pleura* » (verset 35). Il demanda que l'on ôte la pierre et levant les yeux vers le ciel, il pria. Alors il « *cria d'une voix forte : Lazare, sors ! Et le mort sortit.* » (versets 43-44).

Dans le verset mémoire, notre Seigneur dit de lui-même qu'il est « *la résurrection et la vie* ». Dans cette circonstance, il suspendit temporairement le pouvoir de la mort en ramenant Lazare à la même vie qu'il appréciait auparavant. Cela fut simplement une illustration de la puissance de la résurrection qui sera utilisée par notre Seigneur et par l'Eglise telle qu'elle le sera mais à un degré beaucoup plus complet et permanent.

A ce moment-là, sa promesse d'une résurrection s'accomplira et l'emportera sur le processus de la mort et de la maladie. Et en dernier lieu, ceux qui auront été ressuscités seront transformés pour parvenir à la vie parfaite dont bénéficiaient en Eden nos premiers parents, Adam et Eve.

La seule espérance du monde est la résurrection ; mais, de nos jours, beaucoup de chrétiens n'ont que peu ou pas de foi dans cette résurrection. Imaginez la joie de la famille et des amis quand ils virent que Lazare était revenu à la vie !

Comme c'est rassurant de savoir que le monde entier fera l'expérience de vivre cette même joie quand ils seront réunis avec leurs bien-aimés, quand ils sortiront des tombeaux — c'est-à-dire du sommeil de la mort — pour vivre dans le royaume qui sera établi sur la terre !

Chaque être humain quel qu'il soit qui aura vécu, sera réveillé du sommeil de la mort comme Jésus l'annonça : « *L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront* » (Jean 5:28,29).

Dans ce royaume à venir, toute l'humanité, grâce à la résurrection, aura l'opportunité d'arriver à la complète connaissance de Dieu, de son Fils Jésus et elle pourra développer un caractère droit. Ainsi la parole de Jésus « *celui qui croit en moi, vivra, même s'il meurt* » s'appliquera à tous les croyants qui sont sincèrement motivés par cette croyance.

Un guide pour la vie

Verset mémoire : « *Jésus dit : je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.* » — Jean 14:6

Versets choisis : Jean 14:1-14

A un moment ou à un autre, il nous est tous arrivé d'être perdus ou d'avoir besoin d'instructions pour retrouver notre chemin, que ce soit spirituellement ou physiquement. Quand nous nous perdons au sens propre, nous nous arrêtons presque toujours pour demander notre direction afin d'être guidés vers le lieu où nous voulons aller.

Quand nous sommes perdus ou quand nous avons besoin d'un guide, du point de vue spirituel, nous devons aussi nous arrêter et accepter d'être dirigés. A ces moments-là, vers qui pouvons-nous nous tourner pour être guidés et qui est le seul qualifié pour nous guider à tout instant ?

Très probablement, les disciples se sentirent perdus spirituellement après que le Seigneur leur eut lavé les pieds, qu'il eut donné le morceau de pain à Judas, et qu'il leur eut dit qu'ils seraient scandalisés et que Pierre le renierait trois fois. Il cacha sa propre tristesse et les réconforta : ce fut un exemple pour tous ses disciples. Ils n'étaient pas réellement sûrs que Jésus fût le Messie. Ils avaient besoin d'être rassurés et le Maître continua à leur donner la nourriture et l'instruction spirituelles les meilleures et les plus solides qu'ils étaient capables de recevoir.

Dans les versets que nous avons choisis, Jésus donne clairement aux disciples la merveilleuse assurance qu'il est le chemin qui conduit au Père — le seul chemin par lequel l'homme peut être sauvé — « *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.* »

« *Le corps brisé* » de Jésus ouvrit le chemin étroit de la vie et brisa ou enleva le sceau pour accéder à la vérité.

Quand nous cherchons à avancer sur ce chemin, une chose émerge : c'est que le pouvoir de garantir le salut de l'humanité dépend de lui. « *Car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Actes 4:12).

Jésus continue en affirmant de nouveau qu'il est le moyen par lequel l'être humain peut venir à la connaissance de son Père et Créateur, disant qu'il est lui-même la vérité. C'est seulement par ses paroles inspirées, ses instructions, ses conseils, qu'il peut y avoir un espoir d'être en harmonie avec l'esprit de Dieu, l'esprit de vérité.

Comme c'était impossible pour les disciples du Seigneur de voir Dieu, l'unique manière de pouvoir le voir était de le voir au sens figuré. Jésus représentait complètement et parfaitement le Père. En voyant Jésus, ils voyaient ce qu'il était possible de voir du caractère divin — sa ressemblance et son image parfaites dans la chair.

Jésus dit aussi qu'il est la vie. A cause de la désobéissance d'Adam, la race entière était sous la sentence divine de mort et personne ne pouvait revenir à la vie sans passer par lui.

Notre Seigneur a dit clairement qu'on ne pouvait aller à Dieu que par Lui — nous devons être attirés d'abord par le Père avant de pouvoir aller vers Jésus et ensuite nous devons aller vers lui pour nous approcher de Dieu. « *Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour* » (Jean 6:44). Jésus nous donne la connaissance nécessaire pour aller vers Dieu.

Dieu refuse de traiter avec ceux qui n'acceptent pas le sang sacrifié qu'il a prévu. « *Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes* » (Matthieu 5 :45).

Il ne reconnaît comme serviteurs que ceux qui viennent à Lui par le chemin tracé. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand* » (Jean 10:1).

Des attaches sûres

Verset mémoire : « *Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit car sans moi vous ne pouvez rien faire* » — Jean 15:5

Versets choisis : Jean 15:1-17

Nous sommes tous nés pour être en relation avec les autres et nous avons besoin des autres pour être productifs. Ces autres peuvent être nos parents naturels, des grands-parents ou d'autres personnes. Selon la situation, ceux mentionnés ci-dessus auront un grand impact en tant que modèles pour nous.

Parmi les images très instructives et aux profondes significations que Jésus donna pendant son ministère terrestre, nous avons la belle présentation des possibilités chrétiennes montrées dans le cep et ses sarments. Comme le montre notre Seigneur, cela englobe des liens très étroits : le Père étant le vigneron, notre Seigneur le cep et nous, les sarments. Et tout cela dans un seul grand objectif : la production des fruits.

Cette image est utilisée en particulier pour mettre en valeur le fait que les sarments doivent produire du fruit. Pour cela, le vigneron regarde les sarments qui dépendent du cep, et prend soin de retrancher tous les sarments qui ne produisent pas de fruits et il apporte encore plus d'attention à ceux qui atteignent bien leur but en produisant toujours plus de fruits.

« *Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit* » (Jean 15:2).

Jean dit qu'il est essentiel d'être en relation avec Jésus afin d'être productif dans notre vie spirituelle. Il utilise l'exemple de la vigne pour illustrer comment cette relation doit être pour que nous soyons productifs. Notre Seigneur est le cep et tous les êtres qui sont unis à lui sont les sarments.

A partir de sa consécration chaque chrétien est un sarment et il dépend de la racine. De la même façon que nous n'espérons pas qu'un arbre fruitier donne du fruit instantanément, de même nous ne devons pas attendre des chrétiens qu'ils produisent instantanément du fruit de l'esprit.

On peut voir que chaque sarment est vivant grâce à son attachement au cep et ainsi il forçit pour finalement produire du fruit. Un sarment qui n'est pas rattaché au cep est sans valeur, de la même façon que nous sommes spirituellement sans valeur si nous ne sommes pas en relation avec notre Seigneur.

Chaque printemps, le sarment montre son développement en produisant des bourgeons, suivis de feuilles et enfin de fleurs. Finalement le fruit apparaît, tout petit au début et nécessitant du temps pour pouvoir se développer.

Il en est ainsi du chrétien. Les progrès sont réalisés suivant un processus et au temps voulu. La sève qui alimente le fruit peut être obtenue seulement si le sarment continue à dépendre du cep et des racines de la promesse.

S'il se sépare, tous les espoirs disparaissent de la même façon qu'un sarment dépérit quand il est coupé du cep. Cette sève est le pouvoir divin qui opère à travers notre Seigneur Jésus, à travers la Parole de la vérité, par l'intermédiaire des disciples de Jésus et il peut opérer dans les membres faibles, de même que dans les membres le plus forts du corps de Christ.

Tous les arbres fruitiers dépendent de la taille qui doit avoir lieu chaque année et c'est ainsi que chaque chrétien doit se soumettre volontiers et avec humilité à toutes les tailles que le vigneron dans sa sagesse, jugera bon d'effectuer dans leur vie.

Les chrétiens devraient regarder très attentivement comment la providence divine guide leur vie et réaliser que c'est seulement en étant co-ouvriers ensemble avec Dieu qu'ils peuvent accomplir quoi que ce soit.

Le plus important de tout, est que nous devons accepter notre Seigneur comme le seul et unique modèle dans notre vie. Ces pensées sont merveilleusement exprimées par Salomon : « *Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers* » (Proverbes 3:6)

LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENÈSE

La visite des anges

Chapitre 18

Versets 1 à 5 :

« L'Éternel lui apparut parmi les chênes de Mamré, comme il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour. Il leva les yeux, et regarda : et voici, trois hommes étaient debout près de lui. Quand il les vit, il courut au-devant d'eux, depuis l'entrée de sa tente, et se prosterna en terre. Et il dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe point, je te prie, loin de ton serviteur. Permettez qu'on apporte un peu d'eau, pour vous laver les pieds ; et reposez-vous sous cet arbre. J'irai prendre un morceau de pain, pour fortifier votre cœur ; après quoi, vous continuerez votre route ; car c'est pour cela que vous passez près de votre serviteur. Ils répondirent : Fais comme tu l'as dit. »

Mamré faisait partie des alliés d'Abraham quand il secourut Lot (Genèse 14:13). L'expression 'chênes de Mamré' se rapporte à la plaine qui appartenait à Mamré, car Abraham ne faisait qu'y séjourner. Il était cependant en bon terme avec beaucoup de Cananéens.

'L'Éternel apparut' à Abraham, nous dit le texte, quoique cette apparition s'avéra en fait être la visite de trois 'hommes' servant de messagers de l'Éternel. Cette façon de s'exprimer est employée assez fréquemment dans la Bible quand elle parle des œuvres de l'Éternel à l'égard de la race humaine.

En fait, aucun être humain ne put voir Dieu et vivre (Exode 33:20). Cependant, quand il envoie ses messagers, il s'attend à ce que ceux qui sont visités les traitent avec dignité et considèrent le message qu'ils délivrent.

Ces ‘hommes’ qui visitèrent Abraham étaient en fait des anges, c’est-à-dire des êtres spirituels. Ils s’étaient matérialisés pour pouvoir converser librement avec le patriarche. Dans le Nouveau Testament l’Apôtre Paul se réfère à eux et cite même l’hospitalité d’Abraham comme un exemple digne d’imitation : « *N’oubliez pas l’hospitalité; car, en l’exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir* » (Hébreux 13:2).

Versets 6 à 8 :

« Abraham alla promptement dans sa tente vers Sara, et il dit : Vite, trois mesures de fleur de farine, pétris, et fais des gâteaux. Et Abraham courut à son troupeau, prit un veau tendre et bon, et le donna à un serviteur, qui se hâta de l’apprêter. Il prit encore de la crème et du lait, avec le veau qu’on avait apprêté, et il les mit devant eux. Il se tint lui-même à leurs côtés, sous l’arbre. Et ils mangèrent. »

Il est nécessaire de nous mettre à la place d’Abraham pour comprendre son grand désir de faire en sorte que ses visiteurs inattendus se sentent ‘comme à la maison’. Ce n’était pas comme une ville grouillante de monde. Au contraire, il vivait sous la tente, dans la plaine. Il se pouvait que des jours se passent sans qu’un étranger ne passe devant sa tente et voici que trois étrangers se présentèrent, tout portant à croire qu’il s’agissait d’hommes importants.

Quand Abraham les vit, ce devait être un grand événement auquel il désirait donner le plus d’éclat. Abraham était un homme important dans cette partie du monde et était accoutumé à donner des ordres quand il voulait quelque chose. Il ne demanda pas à Sara si elle désirait préparer un repas pour ces visiteurs exceptionnels. Il lui ordonna simplement de le faire. Il fit de même au serviteur auquel il dit d’apprêter un veau pour le repas.

Abraham montra un empressement certain à recevoir ces trois hommes, puisque le récit nous dit qu’il ‘courut à son troupeau’ et choisit personnellement un veau tendre pour le repas. Des visites du Seigneur par des messagers n’étaient pas quelque chose de nouveau pour Abraham.

Tandis que l’apôtre Paul explique qu’il avait reçu des anges sans le savoir, il est possible qu’il ait compris que ces trois hommes étaient plus

que ce qu'ils voulaient bien montrer. En tout cas il se révéla être un hôte exquis ; et Sara semble avoir très volontairement coopéré avec lui.

Versets 9 à 15 :

« Alors ils lui dirent : Où est Sara, ta femme ? Il répondit : Elle est là, dans la tente. L'un d'entre eux dit : Je reviendrai vers toi à cette même époque ; et voici, Sara, ta femme, aura un fils. Sara écoutait à l'entrée de la tente, qui était derrière lui. Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge : et Sara ne pouvait plus espérer avoir des enfants. Elle rit en elle-même, en disant : Maintenant que je suis vieille, aurais-je encore des désirs ? Mon seigneur aussi est vieux. L'Eternel dit à Abraham : Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, en disant : Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, moi qui suis vieille ? Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Eternel ? Au temps fixé je reviendrai vers toi, à cette même époque ; et Sara aura un fils. Sara mentit, en disant : Je n'ai pas ri. Car elle eut peur. Mais il dit : Au contraire, tu as ri ».

Abraham se tint debout pendant que ses invités mangeaient, jouant ainsi le rôle de serviteur, et tout en mangeant, ils lui demandèrent où était sa femme. Elle avait préparé jusque là le repas et ce faisant, n'était pas apparue à leur yeux. Puis celui des trois visiteurs qui parlait dit à Abraham : *« Je reviendrai vers toi à cette même époque ; et voici, Sara, ta femme, aura un fils ».*

Visiblement la tente n'était pas loin de l'endroit où ils mangeaient puisque Sara entendit cette annonce et, comme Abraham, elle rit ; le texte dit : 'elle rit en elle-même' ou 'elle rit intérieurement'. Mais l'ange le savait et quand il se référa à cela plus tard. Sara nia avoir rit, aussi l'ange dit : *« Au contraire, tu as ri ».*

'Y a-t-il quelque chose d'impossible à Dieu ?' pourrait être la leçon principale de ce récit pour nous. Ceci est d'une grande importance en ce qui concerne la réalisation du plan de Dieu. L'une des raisons pour lesquelles Dieu permit à Abraham et à Sara d'être si âgés avant la naissance d'Isaac était le but de démontrer que c'était lui le responsable de l'accomplissement de toutes ses promesses.

Beaucoup de chrétiens d'hier et d'aujourd'hui ont imaginé à tort que le succès des desseins de Dieu sur terre dépend des efforts des hommes. Nous devrions tous être heureux qu'il n'en soit pas ainsi et que son plan pour bénir toutes les familles de la terre par la descendance d'Abraham

sera accompli de manière certaine, en dépit de toutes les circonstances qui semblent s'y opposer.

Versets 16 à 22 :

« Ces hommes se levèrent pour partir, et ils regardèrent du côté de Sodome. Abraham alla avec eux, pour les accompagner. Alors l'Eternel dit : Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ?

Abraham deviendra certainement une nation grande et puissante, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre. Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Eternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites.

Et l'Eternel dit : Le cri contre Sodome et Gomorrhe s'est accru, et leur péché est énorme. C'est pourquoi je vais descendre, et je verrai s'ils ont agi entièrement selon le bruit venu jusqu'à moi ; et si cela n'est pas, je le saurai. Les hommes s'éloignèrent, et allèrent vers Sodome. Mais Abraham se tint encore en présence de l'Eternel ».

L'Eternel met ses serviteurs dans la confiance, pour ce qui concerne certaines affaires. Ainsi la vérité, celle qui éclaire le peuple de Dieu, devrait intéresser toute l'humanité. Tous devraient avoir l'esprit d'Abraham et manifester de l'enthousiasme pour le plan de Dieu qui leur était révélé, leur assurant que par la descendance d'Abraham toutes les familles de la terre seraient bénies.

L'Eternel avait décidé de détruire Sodome à cause de la grande immoralité de la cité, mais il utilisa l'occasion pour tester l'intérêt d'Abraham pour les gens de la ville et particulièrement pour ses proches (Lot et sa famille) qui y habitaient. *« Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ? »* dit l'Eternel, *« Abraham deviendra certainement une nation grande et puissante, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre ».*

Dans ce passage nous voyons un exemple intéressant de la manière dont Dieu permet à l'esprit forcément limité de ses serviteurs de comprendre son propre point de vue.

Paraphrasant la déclaration de Dieu à Abraham, on comprend que Dieu avait entendu dire que les gens de Sodome et Gomorrhe étaient très mauvais, aussi est-il descendu pour investiguer, et s'ils étaient aussi

mauvais que le bruit le disait, ils les détruiraient certainement. En fait le Créateur de l'univers et Dieu du ciel et de la terre n'avait pas besoin de visiter la terre personnellement pour obtenir les informations dont il avait besoin. Mais c'était sa manière de parler à Abraham afin qu'il comprenne.

Versets 23 à 33 :

« Abraham s'approcha, et dit : Feras-tu aussi périr le juste avec le méchant ? Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville : les feras-tu périr aussi, et ne pardonneras-tu pas à la ville à cause des cinquante justes qui sont au milieu d'elle ? Faire mourir le juste avec le méchant, en sorte qu'il en soit du juste comme du méchant, loin de toi cette manière d'agir ! loin de toi ! Celui qui juge toute la terre n'exercera-t-il pas la justice ? Et l'Eternel dit : Si je trouve dans Sodome cinquante justes au milieu de la ville, je pardonnerai à toute la ville, à cause d'eux.

Abraham reprit, et dit : Voici, j'ai osé parler au Seigneur, moi qui ne suis que poudre et cendre. Peut-être des cinquante justes en manquera-t-il cinq : pour cinq, détruiras-tu toute la ville ? Et l'Eternel dit : Je ne la détruirai point, si j'y trouve quarante-cinq justes.

Abraham continua de lui parler, et dit : Peut-être s'y trouvera-t-il quarante justes. Et l'Eternel dit : Je ne ferai rien, à cause de ces quarante.

Abraham dit : Que le Seigneur ne s'irrite point, et je parlerai. Peut-être s'y trouvera-t-il trente justes. Et l'Eternel dit : Je ne ferai rien, si j'y trouve trente justes.

Abraham dit : Voici, j'ai osé parler au Seigneur. Peut-être s'y trouvera-t-il vingt justes. Et l'Eternel dit : Je ne la détruirai point, à cause de ces vingt.

Abraham dit : Que le Seigneur ne s'irrite point, et je ne parlerai plus que cette fois. Peut-être s'y trouvera-t-il dix justes. Et l'Eternel dit : Je ne la détruirai point, à cause de ces dix justes.

L'Eternel s'en alla lorsqu'il eut achevé de parler à Abraham. Et Abraham retourna dans sa demeure ».

Abraham intercédait auprès de Dieu pour sauver la ville, s'il s'y trouvait un certain nombre de justes. Tout d'abord il demanda à Dieu si la ville

pouvait être épargnée si 50 justes s’y trouvaient. Puis il continua en diminuant ce nombre, en ayant peut-être à l’esprit Lot et sa famille.

L’Eternel montra à la fois sa patience à l’égard d’Abraham et sa volonté de montrer de la pitié en lui répondant favorablement tant de fois lorsqu’il baissait le nombre de justes. Mais en fait, il n’y eut même pas le nombre requis de dix justes ; aussi la ville devait être détruite.

Ceci suscite une question intéressante concernant la promesse de Dieu de bénir toutes les nations de la terre, car Jésus dit qu’il n’aurait pas fallu beaucoup d’efforts pour ramener à la repentance Sodome et Gomorrhe. Si cela avait été le cas, dit Jésus, ils auraient été conservés et non détruits (Matthieu 11:23,24).

Jésus expliqua également qu’au jour du jugement, il leur sera donnée une opportunité. Nous voyons ainsi, après tout, qu’ils seront ramenés à la vie, se souvenant de la promesse faite à Abraham que par sa postérité toutes les familles de la terre seront bénies.